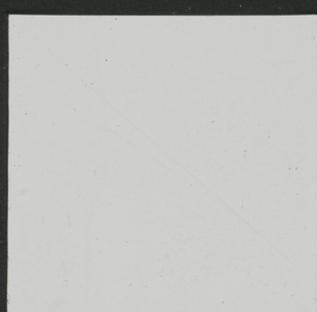
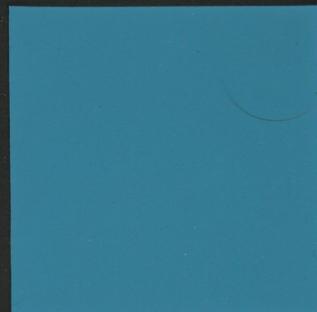
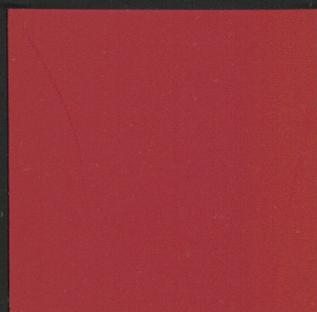
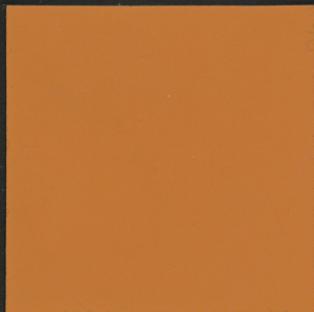
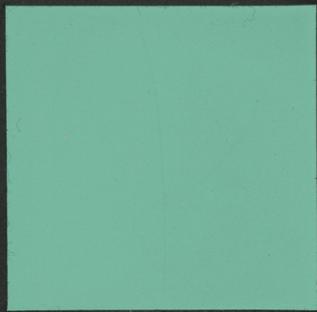
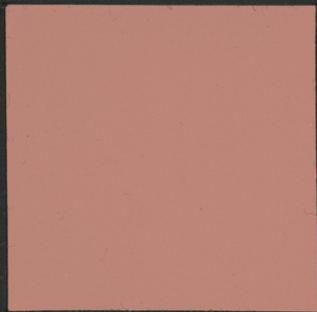


colorchecker CLASSIC

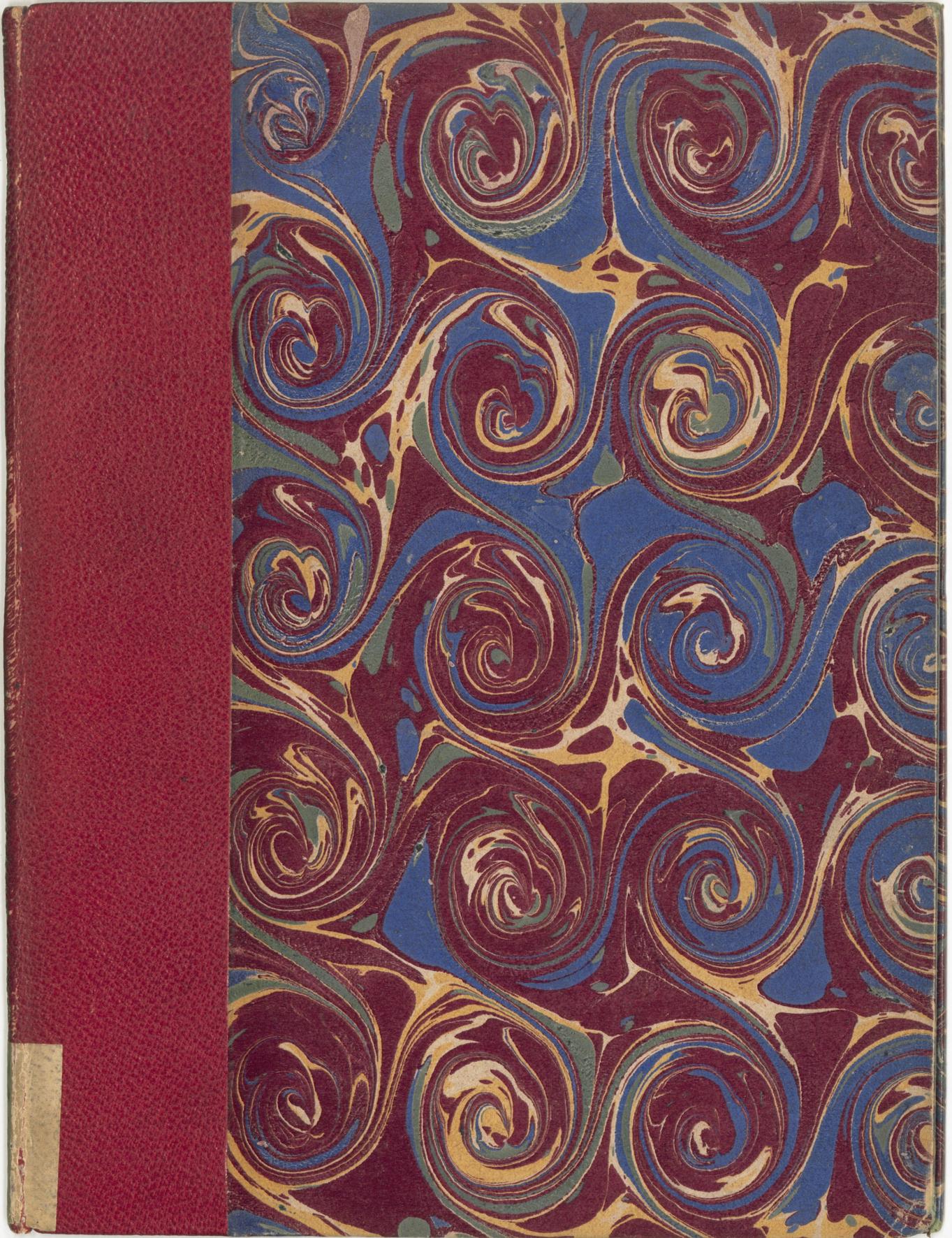


x-rite

mm

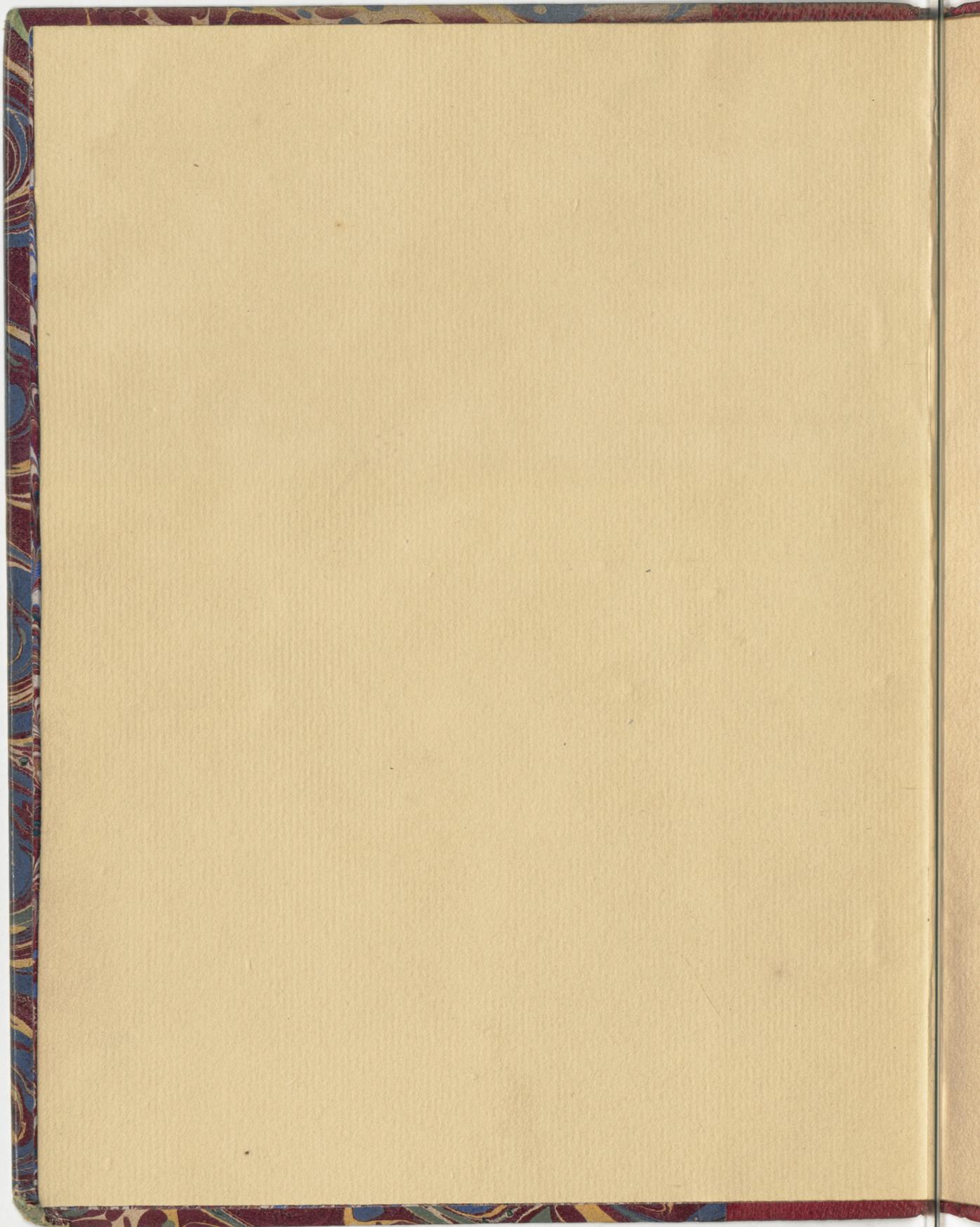


THE HISTORY OF THE REIGN OF  
CHARLES THE FIRST  
BY JOHN BURNET





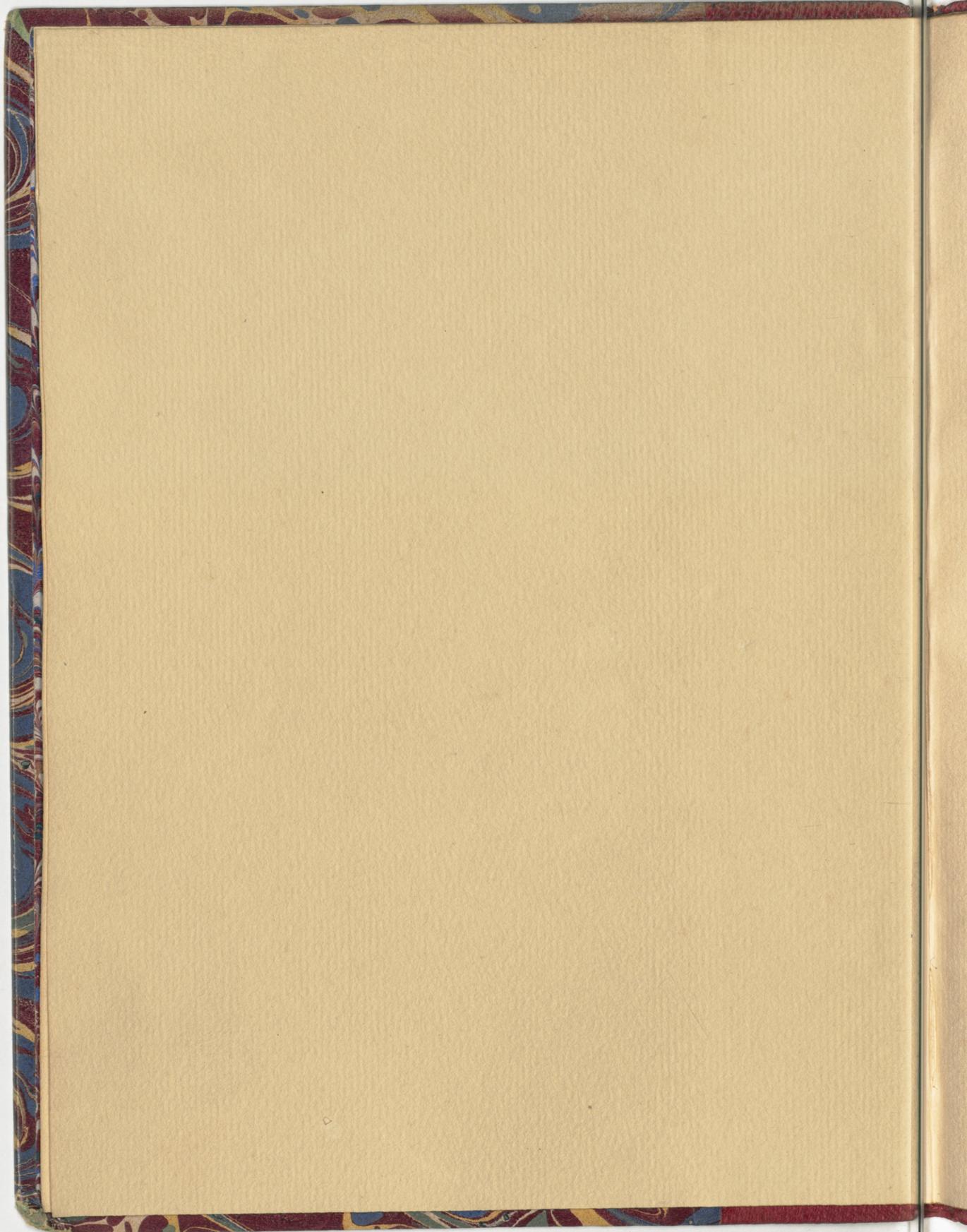




M. 11, 180.

Cats Moreau,

n<sup>o</sup> 1895.



40

# LETTRE

D'UN

RELIGIEUX,

ENVOYÉE A MONSIEUR

LE PRINCE DE CONDE',

à S. Germain en Laye.

*Contenant la verité de la vie & mœurs  
du Cardinal Mazarin:*

Avec exhortation audit Seigneur Prince  
d'abandonner son party.



A PARIS,

Chez ROLIN DE LA HAYE, rue d'Escolfe,  
prés le Puits Certain.

---

M. DC. XLIX.

192

4

LETTER

DE

ENVOYEE A MONSIEUR

LE COMTE DE

LAUNAY

Commissaire de la Cour

de la Rochelle

Avec son brevet de

Commission



A PARIS

Chez KLINCKEL & LECLERCQ

M. DE LAUNAY

  
**LETTRE D'VN RELIGIEUX ENVOYEE**  
*à Monseigneur le Prince de Condé à Saint*  
*Germain en Laye.*

**M**ONSEIGNEUR, Les faueurs, & les  
 insignes bienfaits par lesquels vous vous estes acquis les  
 cœurs, les affections & les vœux de tous ceux de nostre  
 Ordre, en quelque endroit qu'ils soient dans toutes les  
 parties du monde, obligent à present, par vn malheur  
 inopiné, l'vn de ses moindres Religieux de mettre la  
 main à la plume pour vous parler sur du papier, ne luy estant pas permis  
 de le faire de bouche comme il auoit cy-deuant accoustumé, lors qu'il  
 auoit l'honneur de trouuer l'accez libre auprès de vostre personne. Et ie  
 prens cette liberté d'autant plus hardiment, que c'est en vn sujet où il y  
 va de l'intereſt de vostre gloire, & de cette grande estime que vous vous  
 estes acquise par vostre generosité incomparable, pour la conseruation de  
 laquelle nous voudrions sacrifier tout ce qu'il y a de bien, de credit, & de  
 pouuoir dans toute nostre Congregation. Car, Monseigneur, personne  
 n'ignore que vous estes de trop illustre naissance, trop bon François, trop  
 seruiteur du Roy, trop vigoureuse branche de la Tige de Bourbon, trop sa-  
 ge dans vostre conduite, & trop genereux dans vos actions, pour soustenir  
 le party, où il semble d'abord que vous vous engagiez. Tout Paris à de la  
 peine de croire, (& sans doute, non seulement toute la France, mais toute  
 l'Europe sera dans ce mesme sentimēt) que vous veüilliez favoriser de vo-  
 tre protection, contre le bien du Roy & de l'Estat, vne personne que tout  
 le monde ſçait estre le Perturbateur du repos public, l'Ennemy, le Destru-  
 cteur, la peste & la ruine de toute la France: Et chacun demeure d'accord,  
 qu'il faut qu'il se soit seruy de quelque puissante magie pour vous charmer  
 les oreilles & siller les yeux, afin de vous empescher de voir l'excez de ses  
 voleries, & d'entendre les plaintes de la misere publique, qui sont mon-  
 tées iusques au Ciel, & ont attiré la misericorde de Dieu sur eux,  
 & prouoqué sa Iustice à en faire la punition sur l'auteur de tant de maux.  
 C'est dans cette deplorabile conioncture que nous sommes contraints de  
 reconnoistre, par cette experience funeste, que tout ce que nous auons  
 enseigné iusques à present avec tant de contention & d'opiniastreté, est no-  
 toirement faux; & d'auoier que la grace de Dieu est necessaire à toutes les  
 actions des hommes pour estre bonnes; qu'il ne la doit à personne, & ne  
 la donne qu'à ceux qu'il luy plaît; & que la refusant aux meschans il les  
 abandonne dans la licence de leur vie, les aueugle dans leur conduite, & les

laisse dans l'endurcissement pour y finir malheureusement, qui est le seuil & le dernier caractere de la reprobation. Car quel autre iugement peut-on faire du Cardinal Mazarin apres tant de desordres causez, fomentez, & entretenus dans toute l'Europe, par les brigues & par les fourberies? Apres auoir souleue les sujets contre leurs Princes, & fait assassiner vn million d'ames dans la rage & la furie des rebellions? Apres la persecution de plusieurs personnes de toutes conditions? Apres le violement de toute Iustice tant diuine qu humaine? Apres le vol de toutes les Finances? Apres auoir succé le sang du peuple iusques dans les moitielles? S'estre porté dans cet excez de hardiesse & d'insolence que d'entreprendre sur la personne du Roy? le faire come son prisonnier? l'enleuer en pleine nuit, sans considerer le peril de sa vie dans la tédresse de son âge? le tirer de son Palais & du centre de la seureté de sa personne, pour le conduire où bon luy semblera, dans la creance qu'il a que Monsieur le Prince luy seruira de Bouclier, ou plustost de Preuost, d' Archer, de Concierge & de Sergent? Peut-on s'imaginer vn plus grand auenglement: Et faut-il douter que Dieu voyant la mesure de ses crimes à son comble, n'ayt permis qu'il l'ayt surchargée de ce dernier attentat, qui seul merite l'execration du Ciel & de la Terre, afin d'en faire vn exemple de punition pour les siecles futurs, à tous ceux qu'un orgueil furieux comme le sien pourroit solliciter à des desseins si estranges & si inouis.

Si vous n'estiez pas tout clair-voyant comme vous estes; ou si vous auiez moins d'experience de sa conduite & de ses actions que vous n'auiez pas, ie vous dirois vne partie de ce qu'il est, & ce qu'il a esté: & il seroit aisé d'en tirer la consequence certaine & demonstratiue de ce qu'on se doit promettre d'une personne de sa naissance & de son temperament. Son origine n'est pas de ces Illustres & de ces Conquerans qui ont esté autrefois la terreur de tout le monde, cependant que les Aigles Romains commandoient à tout l'Vniuers. Sa noblesse n'est pas de plus vieille datte que les honneurs qu'il a receus en France, sans les auoir meritez: Et quoy qu'il prenne les haches avec le faisceau de verges pour ses armes, il ne faut pas s'imaginer que ce soient celles, qui seruoient de marque d'authorité aux anciens Senateurs de cette florissante Republique, mais bien les haches dont son ayeul fendoit du bois, & les houssines dont son pere fouettoit les cheuaux. Car on scait que son ayeul estoit vn pauvre Chappellier, Sicilien de nation, qui eut la fortune si peu fauorable, qu'il fut contraint de faire banqueroute & de quitter son pays. Son pere estant ieune & dans cette indigence, commença ses seruices à Rome dans vne Escurie à penser des cheuaux; & peu apres s'auançant, deuint Pouruoieur & Maistre d'Hostel de la maison d'une personne de condition: où faisant valoir avec industrie les petits profits, qu'on appelle en France les tours du baston, il eut enfin de quoy payer en partie l'Office de Maître des Postes de Rome à Naples, sa fortune estant encore si foible, que de deux enfans qu'il auoit, il fut contraint d'en faire vn Iacobin, afin de soulager sa famille.

Cepen-

Cependant cet autre fils qu'on appelloit Iules, estant encor ieune seruoit de lacquais ou d'estafier, pour ne dire pas dans les plus honteuses & sales voluptez que le Demon ait pû inuenter pour perdre les hommes par la corruption & cōcupiscence de la chair. Tout Rome sçait ce qu'il estoit & le rang qu'il tenoit pour lors dans les maisons des Cardinaux Sachetti & Antonio. Chacun sçait aussi que son esprit formé sous l'Astre de Mercure, & né au larcin & à la fourberie, ne s'employoit qu'à l'estude de son inclination : Qu'il feist voyage à Venize & à Naples pour apprendre les piperies qu'on pratique dans les Jeux de hazard, dont il deuint maistre si parfaict en peu de temps, qu'on luy donnoit par excellence le nom de pipeur: Dequoy toute la Cour de France sçait la verité, & plusieurs ont fait experience à leur tres-grand preiudice & de toute leur famille. Mais pour passer sous siléce toutes ces choses qui seroient la matiere d'un gros volume, il suffit de considerer ce qui s'est passé en sa personne depuis qu'il est en France, ce qu'il estoit au temps qu'il y est venu, ce qu'il y est, & qu'il y a fait iusques à present. Lors de son arriuée, de petit postillon qu'il estoit, pour s'estre signalé par vne fourbe, qui noircissoit & la conscience & l'honneur du Pape, & qui fut comme l'allumette des flames qui par la guerre deuorent la Chrestienté, n'osant plus retourner à Rome, il fut recueilly par le Cardinal de Richelieu, qui le trouuant d'un esprit assez conforme au sien, & propre aux intrigues dont il auoit besoin pour la conduite des desseins desquels la vanité luy auoit remply le cerueau, l'employa aupres de luy, luy donna plusieurs commissions pour tromper les vns & les autres, principalement le Prince de Monaco; Et outre les despences de ses voyages, luy faisoit donner tous les ans, vne pension notable par le Roy, sans parler de ce qu'il auoit sous main en qualité d'espion. Mais par ce que tout cela n'estoit pas suffisant pour ses desseins, & qu'estant fort adroit il sçauoit bien par où il falloit s'insinuer dans l'affection des Grands, connoissant l'humeur du Cardinal de Richelieu d'une superbe sans pareille, qui comme vn Dieu ne vouloit pas estre abordé, ny adoré les mains vuides, il employoit tout ce qu'il auoit de pension en achapt de presens qu'il luy faisoit, afin de se conseruer dans ses bonnes graces; Si bien qu'il estoit contraint de pouruoir d'ailleurs à vne partie de sa despense & de son entretien. Et pour cet effect, suiuant la profession de son ayeul, il faisoit trafic par l'entremise d'un sien domestique de liures qu'il faisoit venir de Rome, de tables d'Ebene & de bois de la Chine, de tablettes, de cabinets d'Allemagne, de Gueridons à teste de more, & autres curiositez, qui se vendoyent publiquement dans vne Sale de l'Hostel d'Estrée, en la ruë des bons enfans, qu'il auoit louée pour ce suiet: Et de l'argent qu'il en tiroit achepoit des montres & quelques pierreries qu'il enuoyoit à Rome, afin que de tous costez il tirast ce qui estoit necessaire à sa subsistence. Et cet esprit mercenaire & de trafic luy est tellement naturel, qu'à present qu'il est Cardinal, gorgé de biens, & suffoqué presques de toutes les richesses de l'Estat, il ne sçauroit se retenir d'en vsfer. Car l'on sçait qu'il fournit à la maison du Roy & de la Reine, toute forte d'estofes,

de tapisseries, de vaisselle, de pierreries, par l'entremise del'vn de ses petits emiffaires, l'Abbé Mondin, qui de Lacquais Piedmontois est deuenu Prelat de trente mil liures de rente; & par cet auare, mais infame commerce, oste la vie à cinquante familles de Paris, qui la gaignoient legitinement sur les choses qu'elles fournissoient à la Cour, chacune selon sa cōdition. O Dieu! qui auroit creu en ce temps là qu'il fust iamais parueniu en l'estat auquel nous le voyons au grand malheur de toute la France? Qui se feroit persuadé, mais qui le croira iamais dans les siecles futurs le litant dans l'Histoire, qu'en moins de six ou sept années, il se soit esleué sur le faiste de l'auctorité, des richesses, de la grandeur & du luxe, au delà de ce que, non les Histoires, mais les Romans & les fables nous racontent de plus inconceuable dans l'antiquité? Qui croira iamais, qu'vn petit estrange, sorti de la dernière lie du peuple, subiet né du Roy d'Espagne, soit monté dans six ans iusques sur les espauls du Roy de France? ait fait la loy à tous les Princes, emprisonné les vns, challé les autres, gourmandé les Cours Souueraines, banny les plus zelez au bien de l'Estat, basty dans Paris vn Palais qui fait honte à celuy du Roy, & où le luxe est au plus haut point iusques sur les mangeoires des cheuaux, enuoyé en Italie & autres parts du monde la plus grande partie des finances del'Estat, achépté à Rome vn superbe Palais, où il a fait conduire plus de trois cent ballots de meubles des plus precieux de toute l'Europe, fait des profusions & des despenses incomparables pour l'entretien de sa vanité & de son luxe, & tout cela au prix du sang des pauvres François; Et que cette nation genereuse qui autrefois auoit de la peine à supporter le ioug de ses Princes legitimes, se soit comme vn mouton, laissé non pas tondre, mais escorcher, sans oser mesme se plaindre? Que ses Princes l'ont sçeu, l'ont tolleré & approuué: Et à present que l'on s'efforce à secoüier le ioug de ce Tyran, vous Monseigneur luy vouliez seruir d'appuy & de soustien, pour le maintenir dans ses voleries, avec la perte peut estre du Roy, d'vn million d'ames innocentes, & le peril & la ruine de toute la France? Car, Monseigneur, y a-t'il rien en tout cela que vous ne sçachiez & que vous ne voyez?

Je laisse à part son impieté en la Religio, que nous professons, dont il profittuë l'innocence par le luxe de sa vie, & en prophane la candeur & la maieité par les fourbes & les malices de sa conduite. Iamais homme ne fut plus attaché que luy aux obiets des sens, ny plus enseuely dans les plaisirs & dans la volupté. N'a-il pas employé la faineantise des Moines d'Italie trois années entieres à composer des pomades pour blanchir les mains? N'a-il pas inuété vne nouvelle sorte de breuuage pour la satisfiō de la langue, dont le prix excede toute pensée? N'a-on pas donné son nom au pain, aux pasteurs, & aux ragousts, les amorces de la gourmandise? Qui ne sçait ce que coustent à la France les Comediens chanteurs, qu'il a fait venir d'Italie, parmy lesquels estoit vne infame qu'il auoit desbauchée à Rome, & par l'entremise de laquelle, il s'estoit insinué dans les bonnes graces du Cardinal Antonio? Tout cela durant la guerre, dans le temps qu'on mettoit le

peuple à la presse pour contribuer à la subsistance des armées, & le sang des pauvres estoit employé à faire rire le Cardinal Mazarin, à la satisfaction de ses conuouitises, & à prouoquer l'ire de Dieu contre nous: faisant connoitre à tout le monde qu'il n'a point d'autre Religion que celle de Machiauel; que portant la pourpre de l'Eglise Romaine, ce n'est que pour montrer les sanglantes saignées qu'il luy a fait souffrir en Allemagne: Et que sous l'ombre de ses enseignes il est le plus cruel ennemy qu'elle se puisse figurer. En effect, quelle vengeance a-il fait tirer des Sacrileges commis contre le corps de Iesus Christ dans le plus Auguste de nos mysteres? Au contraire n'a-il pas tiré les Auteurs des mains de la Iustice pour en empêcher la punition? N'a-il pas toleré, voire approuué la violence & la fracture des lieux consacrez pour la retraitsse des Vierges, & cela au milieu de Paris? Quiconque lira à l'aduenir le Traicté fait en faueur des Suedois & des Protestans d'Allemagne sous l'appuy de la France au preiudice de l'Eglise, ne se pourra iamais persuader qu'il soit d'autre conseil & d'autre esprit, que de celui d'un Turc ou d'un Sarrazin desguisé sous le manteau d'un Cardinal. Aussi quelles personnes voit-on aupres de luy pour ses plus confidens & fidelles Conseillers que des impies, des libertins & des Athées? Qui ne les connoist, dy-ie, pour des gens de sac & de corde, pour des monstres d'hommes, plus nourris au sang que les Canibales, & dont les conseils, apres estre gorgez de vin, ne tendent qu'aux meurtres & aux assassins. Et neantmoins pour feindre d'estre fort Religieux il nous a fait venir d'Italie les Theatins, qui ces iours derniers atiroient tout le monde par la curiosité de leurs marionnettes, cependant qu'il minuttoit le carnage & le sac de Paris, faisoit transporter toutes les nuits vne partie des volées de l'Etat qui estoient dans sa maison, & s'estudioit de conduire à chef, comme il a fait. attentat le plus hardy & insolent qui se soit iamais veu dans toutes nos Histoires. Que s'il falloit parler de son orgueil, il n'en faut point demander d'autres nouvelles qu'à vous mesmes. N'a-il pas eu la temerité de vous vouloir preceder? Et dans cette presomption arrogante quelle peine ne vous a-il point donnée? & quelles parties ne vous a-il point dressées sous la tyrannie du Cardinal de Richelieu? Qui l'a porté à retenir dans vne captiuité rigoureuse Monseigneur le Duc de Beaufort, l'un des Mars de nostre Siecle, & le Coriphée des vaillans, si vous n'estiez pas; sinon l'ambition d'auoir des gardes comme son predecesseur trouuant par ce moyen l'artifice de se faire loger dans le Palais du Roy, afin d'auoir les mesmes gardes que son Souuerain, pour ne rien dire du lieu & de la disposition de son appartement.

De quel crime estoit coupable le Marechal de la Motte, sinon d'estre trop genereux & trop incorruptible, pour souffrir, outre sa prison, les fourbes, les malices & les faussetez des tesmoins qu'on luy a suscitez, afin de luy rauir l'honneur avec la vie? N'est-ce pas le Cardinal, pour donner couerture à ses voleries propres, en l'accusât de peculat, & d'auoir derobé à la Milice ce que luy mesme auoit volé à l'Etat, & enuoyé en Italie & ailleurs?

8  
& pour luy raur avec autant d'infamie que d'iniustice, les gratificatiōs glorieuses dont le defunct Roy auoit reconnu sa valeur & ses sueurs? Quel pretexte a-t'il pris pour faire mourir par poison le President Barillon dans vn exil hors de la France? Vous le sçauiez & l'auiez pū apprendre de feu Monseigneur le Prince: Aucun, sinon qu'il estoit trop bon François, & que par vn esprit extremement iudicieux ce sçauant & sage Senateur, preuoyant les choses de loing, il ne pouuoit supporter cet orgueilleux Sicilien & Mazarin, qu'il voyoit s'eleuer avec trop d'ardeur, & se bastir vn Trofne de la ruine de ses Compatriottes. Ce qu'il a exercé à l'endroit des vns, qui doute qu'il eust manqué d'en faire autant à l'endroit de vostre personne, lors que l'occasion s'en seroit présentée, & que vostre espée luy auroit esté moins necessaire qu'elle n'a pas esté iusqu'à maintenant. Aussi combien de fois vous a-t'il exposé à dessein de vous perdre? Combien de fois vous a-t'il engagé dans les combats en Flandres & en Catalogne, avec des forces extremement inegales à celles des Ennemis, d'où vous n'estes fortly victorieux que par vne espece de miracle; Dieu fauorifant vos intentions pour le bien de la France contre celles de cet orgueilleux, qui eust voulu vous auoir perdu avec la perte de dix Batailles & de trente Villes, afin de s'oster le seul obstacle qu'il voyoit en vostre personne, pour venir au but de ses pernicieux desseins?

N'est-ce pas dans ce mesme esprit qu'il a tant fait depenser d'argent & perdre d'hommes dans les guerres d'Italie? Quel dessein a-t'il eu pour Orbitello, Portolongone, & Piombino, sinon d'auoir des Places pour l'establissement d'une Principauté, ayant assez de Finances pour la rendre la plus riche de l'Italie? Quel motif l'a porté à la rebellion de Naples, & d'y engager Monsieur de Guise, sinon celuy d'y establir quelqu'un des siens pour y regner, apres que ce Prince y auroit employé avec ses trauaux, son sang & peut-estre sa vie, pour tirer ces peuples de la domination de leur Souuerain legitime?

Et afin que vous n'estimiez pas que i'entre trop auant dans ses intentions; que ie fasse le Prophete, ou entreprenne sur l'office de Dieu, à qui seul il appartient de penetrer le cœur des hommes; iugez, s'il vous plaist, de ses desseins pour Naples, par ce qu'il a pratiqué en Catalogne. Je rougis de honte quand i'y pense, la main me tremble quand ie l'escriis; & ie voudrois pour l'honneur de la France & de ses Princes, le pouuoir effacer avec mon sang de la memoire des hommes, & des Histoires estrange-res, avec la mesme facilité que ie le ferois avec de l'ancre sur ce papier. Car qui le croira iamais? qui ne l'estimera au delà des Romains & des Fables? Que la France, cette Nation belliqueuse, ces Peuples nais pour commander & non pour obeir, au mesme temps qu'ils passoient sur le ventre à leurs ennemis, & qu'ils portoient la terreur & l'effroy par la generosité de leurs armes dans tous les Royaumes voisins: Que ces François, dy-ie, & dans cette glorieuse conioncture, se soyent trouuez tellement depourueus non seulement de Princes, mais de simples Soldats ou hommes de cōduite, qu'ils  
ayent

ayent esté necessitez d'aller en Italie chercher vn Moine Mendiant, Iacobin de profession, luy faire quitter son froc & sa besace pour en faire vn Viceroy en Catalogne? Qui le croira d'icy à cent ans, quand mesme vous seriez encore viuant pour l'asseurer en foy de Prince? C'est vne tache sur le front de la France, qu'elle n'effacera iamais, que par l'impossibilité que les generations futures auront d'y adiouster foy comme à vne verité plus fabuleuse qu'apparente. Dés là il ne faut plus s'estonner s'il tranche du souverain. S'il ne parle que de son ministere. S'il s'est ioüé de Monseigneur le Duc de Longueuillc durant sa negociation de Munster, par les intrigues secrettes de son fidele Seruiant. Si Monseigneur le Duc d'Orleans n'a pas l'autorité de donner passeport à vn Valet de pied pour venir à Paris, & qu'il faille l'auoir signé de Mazarin. Si dans le plus grand bruit de ces tonnerres qu'il a excitez pour ruiner l'Estat il emprisonne les principaux Officiers & les gardes de l'Oncle du Roy & Lieutenant general de la Regence, par la perfidie & la trahison d'vn coquin, qui suiuant l'allusion de son nom, n'est bon que pour la riuere. S'il oste les Gouvernements aux Princes & casse les Capitaines des Gardes, pour y mettre ou des Italiens ou des personnes de sa caballe. Si la Cuisine du Roy ayant manqué, la sienne dans le mesme Palais fumoit avec plus de delices que celle d'aucun Prince de la terre. S'il a remply la Cour & Paris d'Italiens qui gourmandent insolemment & les Bourgeois & les Courtisans. S'il a fait venir de petites harangeres de Rome, les fait esleuer dans la maison du Roy avec train de Princesses du sang, & sous la conduite de celle qui a eu l'honneur d'estre Gouvernante du Roy. S'il a trouué vn nouveau genre de suplice pour tirer le sang du peuple, sçauoir les Partisans & les Fusilliers, des demons deguilez sous des apparences humaines. S'il a donné la grace à vne troupe de filous & de coupeurs de bources, pour s'en faire vne compagnie d'assassins, marchant par Paris en forme de bataillon autour de son carrosse, comme s'ils conduisoient vn Empereur dans vn Char de triomphe. Si la Noblesse en foule se presse à sa porte pour entrer, & attend les mois entiers pour receuoir seulement vne œillade de son Eminence. S'il a fait donner des Gardes à Madamoiselle & l'a tenuë long temps captiue dans son logement des Tuilleries. S'il a fait faire affront au Pape sous le nom du Roy, afin d'empescher la restitution des vols que les Barbarins ont fait au tresor de saint Pierre. S'il a traité avec tant d'indignité & si souuent le Parlement de Paris, le plus auguste Senat del'Vniuers. S'il luy a fait rendre de si mauuais traitemens, s'il a fait non seulement casser mais deschirer ses Arrests; Et si au milieu des triomphes du Roy sous vostre conduite, il a fait enleuer les plus zelez des Magistrats afin de ternir l'esclat de vostre gloire par cette action tyrannique, & changer les acclamations publiques en des larmes vniuerselles. Si par vn attentat contre l'Eglise & sans exemple dans le passé, il a fait emprisonner vn sçauant Docteur de Sorbonne & celebre Predicateur, parce qu'il auoit parlé trop auantageusement de l'autorité du Roy, fait prier Dieu pour sa Majesté & pour les necessitez

de l'Etat. S'il fait obseruer Monseigneur le Duc d'Orleans, & le tient comme captif de crainte qu'il a qu'il ne se vienne mettre à la teste des Princes vnis pour la conseruation du Roy & la liberté de sa personne sacree d'entre les mains de ce Tyran. Toutes ces choses & beaucoup d'autres que ie passe sous silence, & que nous tiendrions pour fabuleuses si nous ne les voyons, à nostre grand regret, ne causeront point d'estonnement dans l'esprit des Royaumes estrangers, ny des generations futures. On les croira facilement apres auoir appris qu'un Sicilien, Moine, Mendiant, Iacobin, a esté fait Viceroy en Catalogne à la place du Marechal de la Motte, du Comte d'Harcourt, & du Prince de Condé, les Hercules de nostre Siecle, parce qu'il estoit Frere Mazarin: Et qu'on la veu depuis pompeux & magnifique dans Paris, dans vn luxe digne de sa nation, mettre la main sur le sein des plus belles Dames de la Cour, se persuadant que les François n'estoient pas plus chastes que les Italiennes. Apres cela qui peut doubter que son dessein pour Naples fust autre que de s'en faire Roy apres l'auoir conquis avec le sang des Princes François? Qui peut douter qu'il n'eust resolu d'establir en France vne Monarchie plus barbare & plus dure que celle des Ottomans? & apres auoir mis les Princes & les Grands de l'Etat comme en captiuité & à la chaisne, disposer de la vie & des facultez de tous les peuples selon ses humeurs capricieuses & le mouuement irregulier de son imagination, ou pour mieux dire de sa fureur?

En suite de ces excez il n'est point necessaire de parler de l'abondance prodigieuse de ses richesses par ses larcins & ses voleries sur les Finances, ny des artifices barbares qu'il a inuentez pour les amasser. Il est superflu de dire les millions qu'il a rauis sous la couuerture des Comptans, dont il a remply les bourses d'Amsterdam, les banques de Venise, & les Monts de Pieté de Rome, tant sous son nom que sous celuy de ses confidentes. Depuis trois ans on ne sçait plus en France s'il y a eu autrefois des pistoles d'Italie; Celles d'Espagne ne sont pas moins rares que les roses en Hyuer; Et l'on aura de la peine à croire, encore qu'il ne soit que trop vray par la deposition de tesmoins oculaires, que les nouveaux Louys d'or ont esté fondus & mis en lingots pour estre transportez en Italie avec plus de facilité & moins de soupçon, dans des ballots de meubles & de marchandises.

Voilà, Monseigneur, vne partie de la vie, de la conduite, & de l'esprit du Cardinal Mazarin, que l'on dit que vous fauorisez de vostre protection, ce que nous ne croyons pas, n'y ayant point d'apparence qu'un grand Prince tel que vous estes, qui a sçeu par son trauail vnir si parfaitement la science, la vertu avec la generosité: qui pratique les Vertus Morales, Politiques & Chrestiennes avec vn si parfait exemple: qui s'est acquis tant de gloire par ses victoires, qu'il semble auoir enseuely la memoire des Alexandres & des Cefars, tombast dans cet aueuglement estrange; de vouloir volontairement faire perte de son honneur & de sa conscience, en se faisant l'appuy de l'ennemy de son Roy & de son Etat. Iugez, Monseigneur, si ce malheur arriuoit ce qu'on diroit de vous, ce qu'on diroit de nous?

Vous sçavez que nous ne sommes pas sans enuieux & sans ialoux, qui fauorisez de quelques exemples ne manqueront point de publier que c'est le fruiet de nostre mauuaise education pour les mœurs, & de nostre doctrine, non seulement accommodante, mais dangereuse pour la seureté des Roys, l'autorité des Magistrats, le repos des Peuples, & l'integrité du commerce public.

De vous aussi, quel moindre iugement en pourroit-on faire, sinon que degenerant à vostre naissance, & à la gloire de la race des Bourbons, vous voulez par vn caprice inconceuable effacer de l'Histoire la memoire de vos belles actions, pour vous rendre complice & compagnon du plus vil & du plus infame de tous les hommes. Ne souffrez donc point que le iugement que l'on doit faire de vostre conduite soit plus long-temps en suspend, à vostre propre detrimēt & à celuy de tant de millions d'ames qui patissent sous cette violence tyrannique. Ostez à ces Estrangers & Ennemis de l'Etat cette folle persuasion & ce dernier refuge qui leur reste, que vous perdrez la France & vous mesmes pour empescher qu'ils n'ayent ce qu'ils meritent. Souuenez-vous de tant de genereux exploits en Flandres, en Allemagne, en Catalogne; de tant de Batailles gagnées & de Villes torcées, & ne donnez pas lieu aux Histoires Estrangeres, quand les nostres par consideration ne le voudroient pas faire, d'apprendre à la posterité, que vous auez couronné tant de belles actions par la plus lasche de toutes celles, qui peuuent partir d'une personne de vostre condition: Et qu'apres auoit bien fait du mal au Roy d'Espagne, en le dépoüillant de ses Villes & de ses Provinces, vous luy en auez fait la restitution au centuple, en tournant la force de vos armes contre la France, afin de la luy liurer entre les mains, par la desolation que vous y meditez, & que vous commencez avec ce malheureux; Qui voyant qu'il n'y a plus de lieu pour ses vols, ny de seureté pour sa personne, veut la perdre auant que de partir; où s'il ne peut eschaper que par la mort, dresser vn Mausolée à ses cendres, des ruines de Paris & du reste de l'Etat.

Quittez, Monseigneur, cet insolent avec ses pretentions barbares & crimicelles! Traitez ce cerueau desmonté en habitant des Petites Maisons! Riez vous des fumées de cette bile qui luy inspirent des resueries si extrauagantes & si pernicieuses! Saisissez-vous de cet Ennemy du Roy & peste de son Estat, & le conduisant captif au derriere de vostre carosse, quoy qu'il ne merite pas cet honneur, venez à Paris acheuer son procez avec ces vertueux & sages Senateurs, & luy faire souffrir & à tous ses adherans, les iustes peines deuës à leurs demerites, pour vn exemple eternel aux Estrangers, aux orgueilleux, & aux mauuais François. C'est par vne action si louable, si genereuse & si sainte que vous meriterez les faueur du Ciel, la gloire d'un Prince du sang Royal, les loüanges de toutes les Nations, les benedictions de toute l'Eglise, les congratulations de toute la France, avec les prieres de toute nostre Congregation, & de tout le monde.



